

L'atelier Carver / Opus # 1

ADIEU MA BIEN-AIMEE



D'après les nouvelles de Raymond Carver

Mise en scène de Philippe Lardaud

L'atelier Carver / Opus # 1

Adieu ma bien-aimée

D'après trois nouvelles de Raymond Carver

Intimité, Tais-toi je t'en prie et Le bout des doigts.

Mise en scène : Philippe Lardaud

Musique : Eric Thomas

Lumières : Pierre Lemoine

Régie Son : Perceval Sanchez

Scénographie et costumes : Virginie Merlin

Avec Philippe Lardaud

Isabelle Ronayette

Eric Thomas

Production Compagnie Facteurs Communs.

Co-production Théâtre Ici & Là, Mancieulles, NEST CDN de Thionville-Lorraine.

Avec l'aide au projet de la DRAC Grand-Est et de la ville de Strasbourg.

Création 6, 7, 8 juin 2017 NEST - CDN de Thionville-Lorraine

Contacts Luc Gérardin / Diffusion – 06 33 86 89 00 diff@facteurs-communs.fr

Philippe Lardaud / Metteur en scène - 06 61 62 36 55 philippe@facteurs-communs.fr

Raymond Carver

« *Le Tchekhov américain* »

Naissance misère, trajectoire naufrage, existence chaotique, reconnaissance tardive mais éclair : la vie de Carver ressemble à l'une de ses histoires. Rarement vie et œuvre ont autant fait corps. Cette dernière – cinq recueils de nouvelles et des poèmes – est l'une des plus bouleversante qui soit.

Dans une Amérique loin des clichés d'Hollywood, une Amérique exsangue, désenchantée de son propre rêve, Carver parle du quotidien. Il prend les gens à la sortie du supermarché, devant la télé, arrêtés en voiture, attendant que le feu passe au vert. Des gens ordinaires : chômeurs, secrétaires, employés, toute une faune travaillée par l'ultra solitude et l'humiliation ordinaire.

De cette matière pathétique, Carver fait un récit sobre, sans lyrisme mais où vibre toujours une émotion qui donne le frisson. Sa devise d'écriture tient en trois mots : « Entrer, sortir, ne pas s'attarder ». Avec un minimum de mots, des phrases courtes, d'une apparente pauvreté, il condense, il précipite chaque situation. En apparence rien ne se passe dans les histoires de Carver, ou presque rien. Mais sous ce rien, persiste un décalage discret, un léger dérapage dans les rouages de l'existence, comme une marche vers une révélation inexprimée.

Raymond Carver est mort le 2 août 1988 des suites d'un cancer du poumon, il n'avait pas cinquante ans. Ce jour-là le Sunday Time titre « *La mort du Tchekhov américain* ». Son héritage est immense. En distillant une autre façon de voir le monde alentour, de regarder les siens, de les sortir de leur anonymat, il a fait mieux que réinventer la nouvelle, il a réussi une autre façon de raconter la vie.

PREAMBULE

Les nouvelles de Raymond Carver sont sur ma table de chevet depuis plus de quinze ans. Je n'ai rien lu de semblable ailleurs. Le regard qu'il pose sur nous me touche tout comme ce qu'il scrute : l'opacité de notre quotidien, le mystère de nos vies les plus humbles.

Si l'écriture de Carver m'a toujours fasciné en même temps qu'inspiré le rêve d'un certain théâtre, il aura fallu que je mette en scène, en 2014, *Les gens de Dublin* d'après une nouvelle de James Joyce pour que je comprenne la nature de cette fascination et la dimension de ce rêve. Dans le poème *En Suisse*, Carver rend un hommage émouvant à James Joyce en évoquant les deux visites qu'il a rendu à sa tombe au cimetière de Flutern à Zurich, près du zoo « où rugissent les lions ». Mais ce n'est pas ce moment de recueillement heureux -la cigarette fumée près de la tombe, allongé sur l'herbe coupé- qui est au centre du poème ; c'est le moment où l'image de cette tombe lui revient à l'esprit au beau milieu d'un spectacle de strip-tease et dont il ne sait que faire, et « du désir troublant qui vient ensuite, balayant tout le reste comme une vague ». Cet instant où le souvenir de la tombe ressurgit pour interpellier le présent de son existence, ce moment qu'il isole, Carver l'appelle une révélation, Joyce l'appelle une épiphanie. N'est-ce pas aussi ce que Gilles Deleuze appelle un « évènement », à savoir un point d'intensité miraculeuse où se condense un maximum de passé et de futur ? C'est ce point d'intensité comme potentiel dramatique qui me fascine. C'est sur lui que repose mon rêve d'un théâtre que je voudrais « épiphanique ».

Philippe Lardaud



Tais-toi, Je t'en prie



ADIEU MA BIEN-AIMÉE

Une radio-graphie du couple

« Je suis un écrivain instinctif. J'ai quelques obsessions, que j'essaie d'exprimer : les relations entre hommes et femmes, pourquoi nous perdons si souvent ce à quoi nous tenons le plus. »
R.C.

SYNOPSIS

Adieu ma bien-aimée est un triptyque adapté de trois nouvelles qui filent le thème du couple et de la séparation : *Intimité*, *Tais-toi je t'en prie* et *Le bout des doigts*. Trois histoires de rupture mais qui parlent d'amour :

A l'occasion d'un voyage d'affaire, un écrivain rend visite sans raison à son ex-femme qu'il n'a pas revue depuis quatre ans. Cette rencontre libère chez elle un flot de paroles qui déborde en trop plein de haine, rancœur, mêlé de restes d'amour (Intimité). Ralph, lui, a tout pour être heureux, mais une question le tourmente depuis deux ans : sa femme, Marian, lui a-t-elle été infidèle ? Un soir de novembre, il commet l'imprudence de lui poser de nouveau la question (Tais-toi, je t'en prie). Un homme passionné par la grande Histoire et doué d'une incroyable mémoire, tente de comprendre l'ordinaire histoire de son couple. Un fait demeure pour lui inexplicable : le départ de sa femme, un soir après manger (Le bout des doigts).



Intimité

Tragédie du désamour...

A travers ces trois histoires, Carver dissèque le lien qui nous unit à l'autre, il en observe la nature, la résistance. Pour mieux voir de quoi il est fait, il l'éprouve jusqu'à la rupture. Ce qui intéresse Carver dans cette tâche, ce qui engage sa sincérité absolue, c'est de révéler à quel point le lien amoureux nous construit, à quel point le regard de « l'autre » est la condition du « je ».

Tout lien avec l'autre est une fiction : une aubaine pour un romancier ! La tragédie du désamour passe toujours chez Carver par une crise du scénario amoureux. Dans *Tais-toi je t'en prie*, Ralph et Marian se connaissent depuis qu'ils sont étudiants. Ensemble, ils pensent avoir tissé le fil d'une seule et même histoire. Un jour, Marian avoue avoir eu une aventure. Elle libère alors une fiction cachée, un cheval de Troie qui va faire exploser -ou transformer- la mythologie du couple. Dans *Intimité* un écrivain rend visite sans raison à son ex-femme. Le lien entre eux est tendu mais semble impossible à rompre. Cherche-t-il vraiment à mettre le mot fin à leur histoire ? Ou s'arrange-t-il pour continuer à l'alimenter et nourrir à travers elle une autre fiction : l'œuvre qu'il écrit ? Le héros de *Le bout des doigts* tente par l'autobiographie de se réapproprier l'histoire de son couple. Mais il est incapable d'en faire un récit cohérent. Le départ de sa femme reste une énigme. Demeure une intuition, celle qu'en épousant sa femme il s'est doté d'une histoire et que désormais il est « en dehors de l'histoire, relégué au rang de l'anecdote » et que c'est à l'histoire qu'il dit adieu... « *Adieu, ma bien-aimée.* »

...Tragédie du « je suis ».

Ce qui colore la sensibilité de Raymond Carver c'est une conscience exacerbée de l'instabilité du monde, de son impermanence. « Les choses changent sans que l'on sache pourquoi mais elles changent ». Pour lui le réel semble fait de chaos, de hasards, de discontinuités. Bonheur, santé, travail, jusqu'au sentiment même de réalité de soi et des choses, rien n'est stable et l'amour n'échappe pas à cette malédiction. Mais la crise du couple cache une crise plus profonde : celle de l'égo. Rien n'est plus flou, plus incertain pour les personnages de Carver que leur identité même. Impossible pour eux d'en avoir une image fixe. N'est-ce pas parce que comme le propose le philosophe François de Smet, « je » n'existe pas ? Dans son livre *Lost ego, La tragédie du « je suis »*,

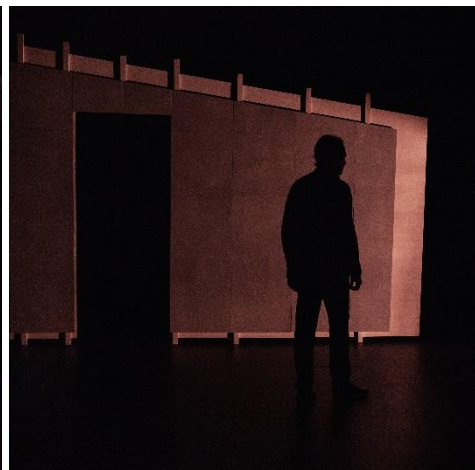
Il formalise parfaitement le malaise carvérien : l'homme moderne doit faire le deuil d'une certaine idée de lui-même. Son identité est une « illusion nécessaire ». Elle est une fiction qui se réajuste en permanence, cela explique pourquoi, comme il le dit, « une fois les projecteurs éteints, lorsque les fils du récit de nos vies se dissolvent et reviennent à leur originelle évanescence, nous nous sentons parfois si seuls au milieu de la nuit ». Raymond Carver est l'écrivain de cette solitude. Il soumet avec une implacable tendresse tous ses héros à cette révélation et nous rappelle à notre humble condition. De ce point de vue il est aussi l'un des grands auteurs de la modernité.

Kitchen tragedy !

Il y a du tragique chez Carver, et pour nous un peu de catharsis à voir ces couples frappés par la fatalité du désamour ; il y a aussi une certaine drôlerie à les voir avancer comme des aveugles et se prendre les pieds dans le tapis d'une réalité à laquelle ils achoppent à donner un sens ; aucune ironie, en revanche, aucun sarcasme car jamais Carver ne se place au-dessus d'eux, ne les juge ou ne s'amuse à leur dépend. Carver avec humour et lucidité ramène la tragédie à la cuisine. Là, il y mélange le pathétique et le prosaïque, le dérisoire et le beau. Dérisoires, ces anti-héros le sont certainement car ils sont dépassés. Mais ce qui est beau à voir chez eux c'est cette étincelle de courage « the glint of courage » qui les anime. C'est leur formidable capacité de résilience, leur obstination à vouloir accéder à notre reconnaissance. Car, « Non, nous n'existons pas – mais c'est précisément parce que nous n'existons pas que nous pouvons trouver le moyen de vivre. »

Carver, au fond, est un compassionnel. Sa voix nous parle de désespoir mais elle n'est jamais désespérée. C'est une voix digne, une œuvre de la dignité. En ces temps de souffrance où l'homme a perdu sa légende, nous avons plus que jamais besoin de son immense pouvoir de consolation.

Philippe LARDAUD
Avril 2017



Le bout des doigts

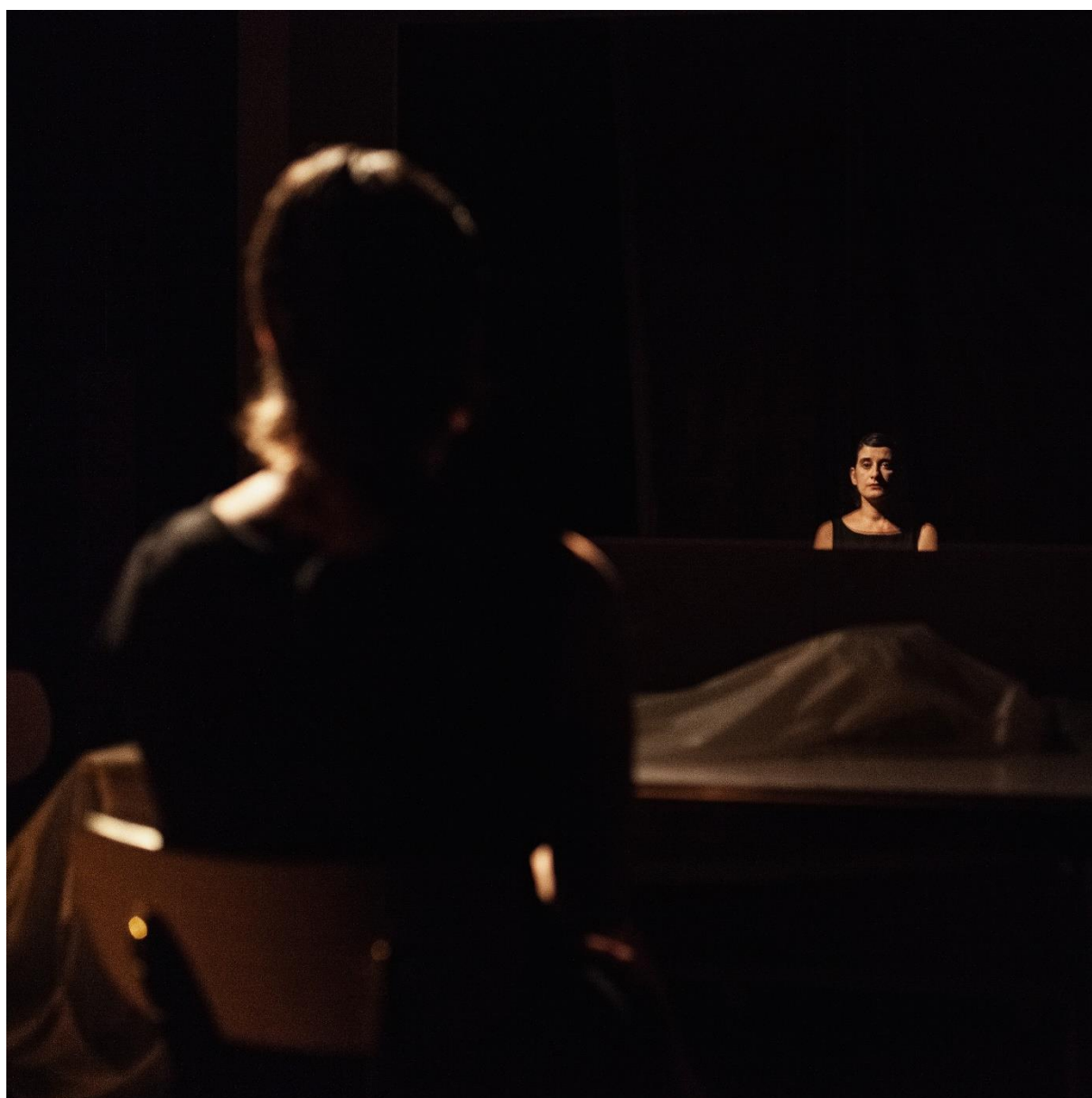
RADIO-GRAPHIE

Le duo d'acteur Isabelle Ronayette et Philippe Lardaud incarne ces trois couples, saisis chacun dans une étape de la séparation : crise, déni, résignation. Dans un espace épuré, une chambre d'écoute entre studio d'enregistrement et coin cuisine, ils opèrent au micro une « radio-graphie » des sentiments. Eric Thomas, musicien, accompagne en direct le rythme si particulier de cette prose de Carver réputée sèche mais qui instille dans ses blancs la vibration d'une mélodie bouleversante.

Ce triptyque représente trois grands mouvements de la vie d'un couple. Pour autant, il ne suit pas qu'un fil narratif. Sa composition se veut musicale : « suite, t'aime et variations... »

L'espace invite à l'écoute. Il balance entre deux représentations : la maison qui est l'antichambre de la tragédies intime et le studio d'enregistrement qui est ce « laboratoire de jugement moral » dont parle David Roche à propos des récits de Carver. Dans la maison l'intime se dévoile, dans le studio il se scrute. Ici, c'est l'oreille qui voit et l'œil qui entend. Le micro permet d'aller capter au plus près les infimes variations du réel. Il est l'œil scrutateur de Carver. Mais en changeant de focal, en observant de si près son sujet, il le rend étrange et méconnaissable. **Un travail radiophonique** achève enfin de le fictionnaliser, il mélange les matières : récits, dialogues, voix off, sons, musique et sème un trouble dans l'espace et le temps. **Le décor** est une cloison de bois comme la simple silhouette d'un théâtre d'ombre. Elle est typique des maisons « low rent » américaines ; sa fragilité raconte aussi la précarité des vies qui vont avec. Elle joue autant le rôle classique de décor (coin cuisine, portes et fenêtres, etc...) que celui pratique d'un abat-son de studio. Elle est surtout un seuil, une barrière qui concrétise une séparation, celle du couple bien-sûr, mais aussi celle entre intérieur et extérieur, passé et présent, exprimé et inconscient, réalité et fantasme.

Pour cet opus théâtral, **L'atelier Carver** s'ouvre à la collaboration de **Eric Thomas**, musicien-compositeur, qui apporte son jeu et son écoute au plateau, si fine et si sensible et à **Isabelle Ronayette**, qui prête son humanité et sa voix à toutes ces figures de femmes et d'épouses dans la tourmente.



Photos : Emile Salquère

L'équipe

Philippe Lardaud /metteur en scène et comédien : Formé à l'ENSATT puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, son parcours de comédien est marqué par plusieurs compagnonnages. Celui de Jacques Lassalle, sous la direction de qui il joue Pirandello, Labiche, Molière et Jon Foss, de Christophe Maltot au TGP d'Orléans et celui de Jean Boillot, directeur du Nest-CDN de Thionville-Lorraine, qui le dirige dans un grand nombre de ses spectacles. Il intègre en 2010 la Compagnie Facteurs-Communs au côté de Fred Cacheux et David Martins, structure collégiale au sein de laquelle il développe ses propres projets. En 2006, après une commande de lecture, il découvre le pouvoir performatif de la langue de Jean Giono, sa grande oralité. S'ensuit la création d'*Un roi sans divertissement*, un feuilleton théâtral de forme légère fait pour « battre la campagne », jouée une cinquantaine de fois. En 2014, avec *Les gens de Dublin, banquet théâtral* d'après James Joyce, il poursuit son engagement dans un théâtre de proximité tout en l'enrichissant d'une réflexion sur l'hospitalité et d'une proposition participative. Avec Joyce, il découvre une littérature de l'intime, une écriture « épiphanique » qui nous éveille à une révélation qualitative du monde.

Isabelle Ronayette / comédienne : D'abord formée à l'École Régionale d'acteurs de Cannes (Intervenants : Andrezj Seweryn, Jean Claude Penchenat, Peter Brook, Robert Cantarella, Dominique Likière...), puis au Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique dans la classe de Philippe Adrien, Daniel Mesguich, Catherine Heigel, atelier avec Jacques Nichet. Elle a ensuite suivi une formation à l'Institut Nomade sur la technique de la scène au théâtre de Strasbourg et des stages de mise en scène avec Jacques Lassalle et Lev Dodin. Elle a mis en scène *Sextuor Banquet* de Armando Llamas en 1996 ; *Les Muses Orphelines* de Michel-Marc Bouchard en 1999, *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset en 2002. Elle a joué sous la direction de Jean Boillot, Frank Hoffmann, Laurent Laffargue, Pierre Laneyrie, Jacques Nichet, Hans Peter Cloos, André Tardy, Eugène Green...

Virginie Merlin / scénographe et costumière : Diplômée en scénographie de l'école des arts décoratifs de Paris, à partir de 1995, elle travaille comme scénographe avec entre autre : Pierre Ascaride, Philippe Delaigue, Michel Didym, Cécile Backès, Jean Boillot et parallèlement comme costumière au CNSAD pour leur « journées de juin » avec de nombreux professeurs metteurs en scène. Depuis 2006 elle travaille régulièrement à la création de costume à la Comédie Française, *L'inattendue* de F. Melquiott, *m/s T. Hancisse*, *La mégère apprivoisée* de Shakespeare ; *m/s O. Korsunovas*, *Le loup* d'après M.Aymé *m/s V. Vella*, *Mystères et fabulages* de Dario Fo *Andromaque* et *Bérénice* de J.Racine, *La dispute* de Marivaux, *Une histoire de la comédie française* de C.Barbier *m/s M. Mayette*, *Phèdre* de J.Racine, *m/s M. Marmarinos*. Elle réalise la scénographie et les costumes pour *Les gens de Dublin, banquet théâtral*.

Eric Thomas / musicien, compositeur : Musicien, compositeur, programateur, designer sonore, artiste touche-à-tout ... ce qui fait son(s) ! Il débute sa formation aux techniques du son dans la cuisine familiale : démontage de magnétophones, soudures à l'étain, essais de multidiffusion, enregistrements et montages sur bandes 6.25. Guitariste autodidacte, il débute en musique par la basse électrique. Amoureux du son (il fut recorder, perchman puis ingénieur du son au cinéma), il se lance dans des expériences purement musicales dès le début des années 90. Depuis, il ne quitte plus sa guitare : il se joue d'elle, la prépare, la bricole, la frotte, la frôle cherchant sans cesse à renouveler son approche de l'instrument. Actuellement guitariste d'Albert Marcoeur, il a notamment joué avec Christophe Perruchi, Serge Teyssot-Gay, Marc Sens, Nicolas Courret, Frédéric Lagnau., Joëlle Léandre. Il monte successivement deux projets personnels (*La Boucle*, puis *EC(ici)*) pour se frotter à la « chanson », et mieux la détourner. Il compose aussi pour le théâtre et le cinéma depuis 10 ans. Il est co-fondateur du projet playmobil avec Julien Bailod (installation sonore / performance musicale autour de la couleur et du mouvement).

La compagnie Facteurs Communs

Au quotidien, la compagnie Facteurs Communs, à l'opposé du désir de troupe, cherche à créer un outil de rencontre et de partage, tisser des collaborations avec des institutions, des acteurs, des metteurs en scène, des auteurs, des musiciens, des plasticiens... Nous souhaitons faire entendre la singularité d'écritures contemporaines et classiques, éloignées dans le temps et l'espace, font résonner différemment notre univers quotidien.

C'est un travail en équipe, un engagement dans le sensible qui relève pour nous du poétique et politique. C'est l'héritage d'une idée de décentralisation théâtrale : aller sur place, s'engager sur le terrain et converser avec les gens, dans la durée. La compagnie Facteurs Communs veut favoriser l'espace du débat, de la parole et de la réflexion. Elle s'inscrit dans un large réseau, le réseau informel des artistes appartenant à une même génération, qui tentent de rester en dialogue, en travail, en lecture, en éveil.

2003 : Création de MOJO, de Jez Butterworth, mise en scène Fred Cacheux, joué plus de 80 fois.

2004 : Festival d'Avignon, Fédération réunissant dans un même lieu 6 spectacles dans un projet de mutualisation.

2007 : Création Pourquoi mes frères et moi on est parti... Mise en scène Vincent Primault, d'Hédi Tillet de Clermont Tonnerre, résidence d'écriture Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, coproduction Fédération des Amis du Théâtre Populaire, soutien Ministère de la Culture
– DMDTS et de l'ADAMI.

2008 : Création Port du Casque Obligatoire de Klara Vidic, mise en scène Fred Cacheux, Théâtre de L'Aquarium et en tournée avec le soutien de la SACD, DRAC Ile de France, ADAMI.

2009 à 2011 : Résidence au théâtre de Chelles et à Act Art 77 créations et nombreuses actions sur le territoire.

2009 : Création Mammouth Toujours ! Créé au théâtre de Chelles, écrit collectivement par David Martins, Fred Cacheux et Philippe Lardaud avec la complicité de David Maisse et les oreilles bienveillantes de Frédéric Le Junter. Plus de 50 représentations, Scènes rurales Act Art 77, Scène conventionnée de Troyes, Théâtre municipal de Montluçon, Musées de la préhistoire de Nemours, Solutré, les Eyzies, Forum départemental des sciences de Villeneuve d'Ascq, tournées CCAS ...

2009-2011 : Création Collection de Sons de bouches, projet participatif de Frédéric Le Junter assisté de Emmanuelle Grama, Festival Excentrique, Les Tombées de la nuit, La Dynamo de Banlieues Bleues.

2010 : Création L'Histoire du Tigre, Dario Fo. Un projet de David Martins, mise en scène Fred Cacheux et David Maisse créée au Théâtre de Chelles en tournée dans les Scènes Rurales Act Art 77.

2011-2012 : Création Faites des Petits Bateaux projet participatif de Frédéric Le Junter assisté d'Emmanuelle Grama, en résidence au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque.

2011 Reprise d'Un Roi sans divertissement de Jean Giono théâtre récit, mise en scène Philippe Lardaud. Créé en 2004 pour le réseau des médiathèques de Poitiers et du Doubs, il est repris à la librairie La Galcante, la maison de Jean Giono à Manosque, Centre culturel de Sousse ...

2012 : Création L'écluse, Derrière le Hublot, projet participatif de Frédéric Le Junter assisté d'Emmanuelle Grama.

2014 : Création Les Gens de Dublin, banquet théâtral, d'après la nouvelle The dead de James Joyce, mise en scène Philippe Lardaud, projet participatif créé au Théâtre Ici et Là, Mancieulles, tournée Théâtre de Chelles, Scènes rurales d'Act Art, ...

2015 : Comédiens permanents au TNS pendant plusieurs années, Fred Cacheux et David Martins retrouvent une activité plus importante au sein de la compagnie.

2015 : Ouverture de L'atelier Carver par Philippe Lardaud.

2016 : Création Le Cabaret DAC, mise en scène Fred Cacheux d'après des textes de Pierre Dac, humoriste alsacien., avec le soutien de la DRAC Alsace, Région Alsace, l'ACA, Création au TAPS, Strasbourg, en tournée avec les Régionales en Alsace, Théâtre de Chelles, Théâtre de Montluçon

2016 : Création Le Grand Ramassage Des Peurs, projet participatif en Alsace dirigé par David Martins.

Contacts

Emmanuelle Grama / Administratrice de production / 06 62 53 21 78 admin@facteurs-communs.fr

Philippe Lardaud / Metteur en scène / 06 61 62 36 55 philippe@facteurs-communs.fr

Compagnie Facteurs Communs